

## Association des «Amis des Etudes Celtiques»

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes,  
Section des Sciences historiques et philologiques  
45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS (France)

Secrétariat : 26, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 PARIS (France)



# AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 7  
mai 1994

## EDITORIAL

Le hasard du calendrier des conférences et des voyages des Amis des études celtiques a produit dans ce Bulletin une singulière rencontre, celle d'un pays sur l'Atlantique, la Bretagne, où l'étonnante vitalité et actualité d'une tradition au moins bimillénaire devenue chrétienne est illustrée par une cérémonie religieuse qui réunit tous les six ans des milliers de fidèles, avec un pays du cœur de l'Europe où l'ancien peuple celtique fut successivement recouvert et profondément modifié par l'arrivée de Germains et de Slaves. Pourtant, la Bohême, le *Boiohæmum* des auteurs latins, conserve dans son nom la mémoire des Boïens, un des peuples celtiques les plus puissants et les mieux connus de l'Europe du dernier demi-millénaire avant J.-C.

Dans les deux cas, traditions et vestiges archéologiques concordent à illustrer l'importance de l'empreinte laissée par les anciens Celtes : le calendrier trouvé à la fin du siècle dernier à Coligny éclaire le sens profond de la troménie de Locronan, la richesse et la force des Boïens sont attestées par les nombreux témoignages livrés par les sites et les objets. Ils confirment aujourd'hui pleinement les vicissitudes de ce peuple, parti vers la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la conquête de l'Etrurie padane et revenu deux siècles plus tard pour refonder une ville qui, à une dizaine de kilomètres au sud de Prague, préfigure sa gloire et sa grandeur.

Comment pourrions-nous bien comprendre l'Europe d'aujourd'hui sans connaître les anciens Celtes ?

V.K.

## SOMMAIRE

- p.1 : Editorial
- p.2 : Les Celtes en Bohême  
par Venceslas KRUTA
- p.13 : La grande troménie de Locronan  
par Josette PIEUCHOT BILLARDEY
- p.18 : Nouveaux livres
- p.19 : Exposition  
Conférences
- p.20 : Voyages

Rédaction du Bulletin : Josette PIEUCHOT BILLARDEY

Photographie de la page de titre : revers d'une monnaie d'or des Parisii  
(cliché J.-L. Godard)

## LES CELTES EN BOHEME

par Venceslas KRUTA

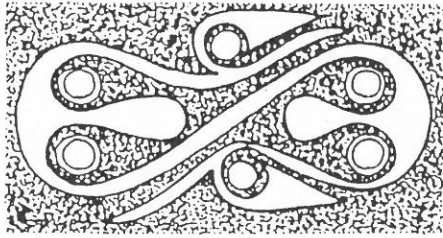
La Bohême entre dans l'Histoire avec les Celtes : son nom actuel est directement dérivé du *Bouiaimon* de la *Géographie* de Strabon, un savant grec qui écrivait vers les débuts de notre ère. Les auteurs latins utilisent un peu plus tard la forme *Boiohæmum*. Cette partie de la Forêt hercynienne des anciens, la zone mouvementée de l'Europe centrale qui s'étend, au nord du Danube, du Rhin aux Carpates, était donc la «terre des Boïens», un peuple celtique particulièrement puissant et réputé pour sa valeur militaire, dont une branche avait occupé, au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., la partie de l'Etrurie padane qui correspond à l'actuelle Emilie.

Nous ne possédons malheureusement que très peu d'informations sur les vicissitudes du noyau centre-européen de ce peuple. La plus explicite figure dans la *Germanie* de Tacite, un ouvrage rédigé vers l'an 98, fondé sans doute principalement sur un texte perdu de Pline l'Ancien. Ce dernier avait séjourné en Europe centrale et disposait donc d'informations de première main. On y dit qu'envahis vers l'an 9-6 av. J.-C. par les Marcomans germaniques sous la conduite de Marbod, les Boïens auraient repoussé victorieusement, un siècle auparavant, la poussée des Cimbres et des Teutons, avant que ceux-ci se dirigent vers le Norique (partie sud-orientale de l'Autriche actuelle) et l'Italie.

### L'expansion des Boïens

La Bohême n'était pas la seule région d'Europe centrale habitée par des Boïens et ils auraient occupé également la partie nord-occidentale de la cuvette karpatique. Le nom de «désert des Boïens» y est attesté depuis Strabon pour les environs du lac de Neusiedl, d'où ils auraient été chassés vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. par l'expansion des Daces conduits par leur roi Burebista.

Selon César, une armée boïenne aurait mis vers 60 av. J.-C. le siège devant la ville de *Noreia*, important centre commercial des Alpes orientales, mais l'aurait abandonné pour participer à la migration des Helvètes. L'expédition se termina par une défaite sur le territoire des Eduens, quelque part dans les environs de Bibracte, le chef-lieu de ce



peuple. Leur sort fut finalement moins dramatique que celui de leurs alliés helvètes, car ils furent accueillis par les Eduens, qui les installèrent sur la limite occidentale de leur territoire : leur chef-lieu, *Gorgobina*, correspondrait à la ville actuelle de Sancerre.

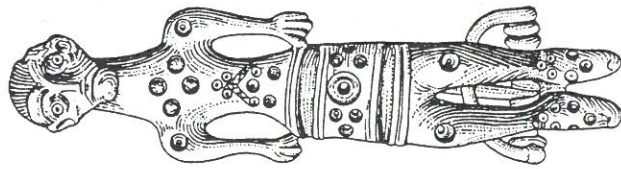
Les informations fournies par les textes restent évidemment peu nombreuses, surtout si on les compare à celles dont on dispose pour les Boïens d'Italie, protagonistes de la lutte acharnée menée, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et dans la première décennie du siècle suivant, contre Rome par les Celtes cisalpins.

Elles sont toutefois suffisantes pour fournir un cadre historique général aux données réunies grâce à plus d'un siècle de recherches archéologiques, dont les résultats confirment pleinement le rôle important que joua pendant le dernier demi-millénaire av. J.-C. le carrefour naturel du quadrilatère de Bohême.

### L'origine des Boïens

Il apparaît aujourd'hui clairement que le peuple-celtique y possède des racines très anciennes. Il est identifiable au Ve s. av. J.-C., alors que la Bohême se trouve être un des foyers principaux où se forme la civilisation dite de La Tène ou laténienne, qui est celle des Celtes historiques, mais son origine remonte probablement au plus tard au début de l'âge du Bronze, vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

A cette époque, cette partie de l'Europe centrale, riche en étain et en terres agricoles d'une grande fertilité, connaît un essor remarquable : le rayonnement de la culture locale dite d'Unetice (ou d'Aunjetitz) atteint des régions aussi lointaines que le Midi de la France et l'Italie septentrionale. Nous ne disposons évidemment d'aucun moyen pour identifier la langue de ces populations, mais l'absence de toute rupture significative du peuplement, jusqu'au Ve s. av. J.-C. permet de supposer que les Celtes historiques étaient les descendants des peuples anonymes locaux de l'âge du Bronze.



1. Fibule anthropomorphe en bronze de Manetin-Hrádek (Bohême occidentale); V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Musée National, Prague. D'après *Praveké dejiny Čech*, Prague, 1978

Cette hypothèse n'est toutefois probablement pas valable pour la partie du pays qui se trouve au nord de l'Elbe ainsi que pour la Moravie voisine, intermédiaire naturel entre la vallée du Danube et les plaines qui s'étendent au nord jusqu'à la Baltique. Ces régions constituaient à l'âge du Bronze la périphérie méridionale des «champs d'urnes» dits lusaciens, considérés par les spécialistes soit comme proto-slaves, soit comme proto-germaniques.

### La culture laténienne

C'est donc dans la partie centrale et méridionale du pays que se manifestent, dès la première moitié du Ve s. av. J.-C., les symptômes d'une transformation progressive de la culture hallstattienne du premier âge du Fer, due principalement à l'intensification des contacts avec le milieu gréco-étrusco-italique de l'Italie septentrionale.

Leur existence est attestée notamment par la présence, dans les sépultures des notables locaux, de récipients de bronze importés - cruches à vin, bassins, récipients cylindriques connus sous le nom de cistes -, mais on a aussi découvert parmi les matériaux du petit habitat rural de Kadan, fouillé sous ma direction il y a vingtaine d'années dans le nord-ouest du pays, le fragment d'une coupe attique ornée de palmettes, d'un type largement répandu sur les sites padans de l'époque. C'est en Italie du nord que l'on trouve également les prototypes des chars à deux roues dont l'apparition dans certaines tombes est une des manifestations les plus caractéristiques du processus de formation de la culture laténienne.

### L'art celtique

Particulièrement évidentes et nombreuses dans les mobiliers funéraires de prestige des membres les plus éminents des communautés, les innovations touchent aussi les catégories d'objets les plus largement répandues. On assiste ainsi,



2. Fond d'une écuelle estampée d'un tumulus de Velká Turná (Bohême du sud); V<sup>e</sup> s. av. J.-C. D'après J. Filip, *Keltové ve Střední Evropě*, Prague, 1956

dans le courant du deuxième tiers du Ve s. av. J.-C., au remplacement des formes céramiques hallstattiennes par de nouvelles formes, marquées par la finition au tour et l'abondance d'un décor estampé qui est emprunté en grande partie à la tradition nord-italique.

C'est toutefois dans le domaine de l'art que l'impact des relations avec le monde méditerranéen se manifeste le plus clairement. Les décors strictement géométriques du premier âge du Fer sont remplacés rapidement par des motifs empruntés surtout au répertoire étrusque : palmettes, fleurs de lotus, masques de satyres ou de silènes, griffons et autres monstres, sont adoptés par les artisans locaux qui découvrent alors également le jeu décoratif du compas.

L'étude comparative de l'art celtique du Ve s. av. J.-C. montre que ces emprunts ne s'effectuent pas au hasard, mais qu'ils correspondent à la volonté de trouver une expression figurée pour une pensée religieuse dont les lignes générales sont apparemment unitaires de la Champagne à la limite occidentale de la cuvette karpatique. On trouve ainsi en Bohême les mêmes thèmes que dans les autres foyers où se forme alors la culture laténienne : la divinité masculine associée à la palmette ou au motif de la double feuille de gui, les gardiens monstrueux de l'Arbre de vie, griffons ou serpents aux têtes de rapaces ou de béliers. Ils apparaissent notamment sur des objets de prestige, parures personnelles ou éléments de harnachement de l'attelage des chars.

Les fibules dites «à masques» sont particulièrement représentatives des débuts de l'art laténien en Bohême. Malgré leurs dimensions réduites, ces petits chefs-d'œuvre réussissent à associer dans une composition expressive et équilibrée plusieurs éléments différents : des masques humains avec leurs attributs, des têtes animales ou monstrueuses et une fine décoration géométrique. Les pièces les plus remarquables illustrent déjà la démarche caractéristique de l'art celtique laténien : la décomposition des formes naturelles en signes abstraits, généralement curvilignes, qui devaient, eux aussi, être chargés de signification.

#### Le costume

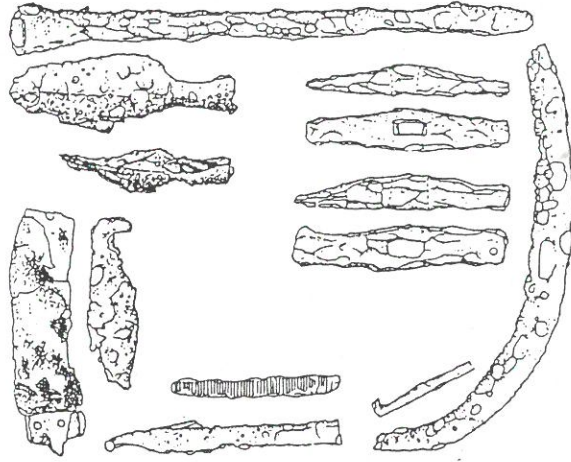
La fibule anthropomorphe de Manetín représente un individu dont le vêtement est le même que celui des personnages figurés sur le fourreau gravé de Hallstatt en Autriche : une courte tunique, ornée de motifs tissés

ou brodés, une paire de chausses adhérentes et des souliers à l'extrémité pointue relevée vers le haut. Ce costume était complété par une sorte de redingote dont les pans descendaient à l'arrière, presque jusqu'au niveau du genou. Bien adapté aux conditions climatiques locales, seyant et confortable, ce vêtement était personnalisé par le choix de motifs géométriques différents et probablement aussi par celui des couleurs qui étaient utilisées. Il se distingue singulièrement des accoutrements informes dont on croit trop souvent devoir affubler nos lointains ancêtres.

#### La vie économique

On reconnaît aujourd'hui que les Celtes d'Europe centrale, aussi bien ceux de la Bohême que des régions limitrophes, de la Bavière, de l'Autriche, du Haut Palatinat et de la Thuringe, élaborèrent au Ve s. av. J.-C. un faciès laténien original d'une grande richesse. Son fondement était une agriculture prospère où l'élevage occupait une place importante, un artisanat d'excellent niveau et un réseau d'échanges déjà très développé.

En Bohême, l'habitat rural du Ve s. av. J.-C. constitue le prolongement direct de celui du siècle précédent : de petits hameaux, composés de quelques unités, s'échelonnaient le long des cours d'eau, dans les régions les plus fertiles, à deux ou trois km d'intervalle. Certaines agglomérations, quelquefois plus importantes, présentent des traces d'activités artisanales : métallurgie, fabrication de la poterie et tissage. Le travail du bois devait évidemment occuper une place très



3. Chynov (Bohême du centre) ; objets en fer d'un dépôt : faux, marteaux, ciseaux, pointes de lance, lime, couteau ; V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Stredoceské Muzeum, Rožtoky.

D'après P. SANKOT dans *Les Celtes*, Milan, 1991

importante, car l'essentiel des constructions était en charpente. Nous connaissons au moins les outils, à peine différents de ceux qu'utilisaient encore récemment les charpentiers et charrons de nos campagnes. Quant à l'outillage agricole, il comportait déjà des araires à soc de fer et des faux.

#### Les places fortes

Densément peuplé, même dans la partie méridionale, moins fertile, où l'élevage devait occuper une place prépondérante, le pays possédait un réseau de places fortes, édifiées dans certains cas dès l'âge du Bronze. La plus remarquable, connue grâce aux fouilles qui y sont conduites depuis une vingtaine d'années, domine le cours de la Vltava (Moldau) à une dizaine de kilomètres au sud de Prague. C'est la forteresse de Závist, dont on sait aujourd'hui qu'elle était vers la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec une superficie fortifiée de plus d'une centaine d'hectares, la place forte la plus étendue de l'Europe hallstattienne. Son noyau central, le point le plus élevé dénommé aujourd'hui «l'Acropole», s'est révélé être un sanctuaire défendu par de puissants remparts de pierre. Plusieurs fois reconstruit, il fut aménagé dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. par l'édification d'imposantes plates-formes en pierres sèches, hautes de plusieurs mètres, qui constituent un ensemble jusqu'ici unique en son genre. Elles portaient sans doute des constructions en bois. Il s'agit donc d'un sanctuaire d'une importance exceptionnelle et son rayonnement devait toucher un très vaste territoire.

#### Rites funéraires

Le cas de Závist reste jusqu'ici isolé et les autres forteresses du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., moins bien connues, sont généralement considérées comme les résidences des dynasties locales dont les membres se faisaient ensevelir à proximité, accompagnés d'un mobilier de prestige, sous des tertres monumentaux. Le restant de la population était enterré dans des nécropoles qui étaient généralement tumulaires dans le sud du pays et plutôt plates dans les autres régions. Comme leurs ancêtres depuis l'âge du Bronze, les Celtes de Bohême pratiquaient au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. aussi bien l'inhumation que l'incinération, mais cette dernière est largement prédominante. Cette particularité par rapport aux autres populations contemporaines de culture laténienne, où le rite de l'inhumation est généralement exclusif, est d'autant plus intéressante qu'elle caractérise les Boïens qui s'installèrent au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. entre le Pô et l'Apennin.

C'est évidemment un argument en faveur d'une migration qui aurait eu pour point de départ la Bohême, une hypothèse qui est d'autant plus vraisemblable que la situation de cette région semble se modifier radicalement, à peu près au même moment où des groupes de Celtes transalpins s'installent en Cispadane. En effet, les habitats et les nécropoles, où la transition entre les matériaux hallstattiens et laténiens s'effectua généralement sans aucune solution de continuité apparente, s'arrêtent brusquement, du moins dans les plaines du centre et de l'ouest du pays. L'apparition de nouvelles nécropoles, dont les tombes les plus anciennes contiennent des matériaux datables des premières décennies du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., confirme la rupture : elles sont composées exclusivement de tombes plates à inhumation qui, à la différence des tombes indigènes du siècle précédent, ne contiennent plus de poteries.

#### Mouvements de populations

Indiscutablement, la seule hypothèse qui permet d'expliquer ce phénomène est l'arrivée d'une nouvelle population culturellement distincte de celle du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les spécialistes sont bien d'accord sur ce point, mais les opinions divergent quant aux conditions dans lesquelles s'effectua cette immigration. L'hypothèse la plus répandue est celle d'une invasion militaire, relevant de la même vague de mouvements ethniques qui toucha l'Italie. Les nouveaux venus auraient vaincu l'ancienne population et imposé leur domination.

Il est toutefois surprenant de constater la rapidité de la mainmise totale sur un pays qui, étant apparemment très peuplé, devait disposer en conséquence d'une puissance militaire numériquement importante, équipée d'après les découvertes aussi bien qu'elle pouvait l'être alors dans n'importe quelle autre région de l'Europe celtique. Il est tout aussi étonnant de ne pouvoir observer aucune continuité entre le peuplement du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et celui du siècle suivant, car il est difficile d'admettre que, même subjuguée, l'ancienne population ait abandonné aussi rapidement ses usages.

Il paraît donc plus vraisemblable que les nouvelles nécropoles correspondent au repeuplement d'un pays, qui avait été quitté auparavant par la majeure partie de sa population d'origine, émigrée en Italie, où elle constitua l'essentiel du contingent boïen. Cette migration de grande

ampleur aurait vidé presque totalement la Bohême, à l'exception toutefois de sa partie méridionale, où quelques sépultures des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. perpétuent la tradition de l'incinération et du dépôt de poteries dans la tombe.

La recolonisation du pays fut effectuée par une population dont les usages, ainsi que les objets qu'elle apporta avec elle, démontrent qu'elle était originaire du plateau suisse. Son arrivée ne fut pas nécessairement violente et pourrait même avoir été le résultat d'un accord avec les anciens occupants.

Après avoir touché l'Italie, l'expansion celtique s'orienta au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. vers les pays danubiens de la cuvette karpatique. La Bohême repeuplée connaît ainsi un nouvel essor, grâce à sa situation géographique et aux contacts qu'elle maintient aussi bien avec l'Italie qu'avec la Suisse. Il en est de même pour la Moravie voisine. Le phénomène peut être particulièrement bien suivi sur les parures décorées, où les motifs issus du répertoire celtologique sont transformés dans un style original et vigoureux. Il sera adopté par l'ensemble des Celtes danubiens et accompagnera l'expansion dans ces régions.

#### Art et artisanat

Les trouvailles montrent que l'artisanat local est de nouveau l'un des plus productifs de l'Europe celtique : déposées dans un chaudron immergé comme offrande votive dans une source thermale du nord-ouest de la Bohême, les quelque 2500 parures en bronze —fibules, bagues et bracelets— du «trésor» de Duchcov témoignent, pour la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'une production en série de grande ampleur, capable de fournir plusieurs dizaines de pièces identiques de chacune des centaines de variantes décoratives attestées dans cette trouvaille.

La maîtrise des bronziers locaux ne représente toutefois que l'un des aspects du remarquable essor que connaît l'ensemble de l'artisanat. Ainsi, les gisements de

sapropélite — une matière fossile confondue souvent avec le lignite — du centre du pays, alimentent dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. une production à grande échelle de parures annulaires qui approvisionne non seulement le marché local, mais aussi les régions voisines.

#### Les monnaies

C'est sans doute également au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. qu'apparaissent en Bohême les premières monnaies, inspirées par les prototypes macédoniens que les mercenaires celtiques rapportaient chez eux, en payement de leurs services.

Les ressources en or des fleuves de la partie méridionale du pays fournirent probablement le métal, suffisamment abondant pour que puissent être constitués plus tard des trésors de plusieurs dizaines de kilogrammes de pièces. L'un d'eux fut trouvé accidentellement en 1771 près de Podmokly, au sud-ouest de Prague : il comportait plus de 7000 monnaies pour un poids total d'environ 50 kilogrammes.

#### Le temps des oppida

Comme dans les autres régions du monde celtique, l'essor économique du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. créa en Bohême et en Moravie les conditions nécessaires au développement d'agglomérations de type urbain : les oppida. On en a identifié à ce jour un peu plus d'une demi-douzaine. Celui qui semble être le plus important et le plus ancien s'implanta, dès la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., sur le site de l'ancienne forteresse de Závist, à peu près totalement abandonné depuis la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

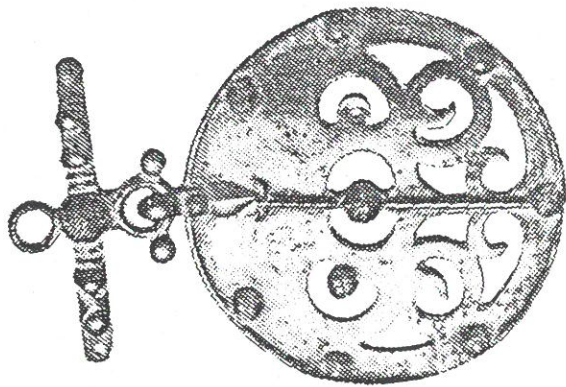
Le plus connu est toutefois probablement l'oppidum de Stradonice, intensément exploité par les fournisseurs des marchands d'antiquités, après la découverte fortuite, en 1877, d'un trésor de 200 monnaies d'or. Les objets recueillis sur les 90 hectares que délimitent les remparts du «Hradiste» (toponyme signifiant «forteresse») de Stradonice entrent alors par milliers dans les collections de différents musées européens. La connaissance de ces matériaux permet d'établir, dès le début de ce siècle, de précieuses comparaisons avec ceux d'autres sites analogues, notamment ceux qu'avaient fournis les fouilles du Mont-Beuvray, la Bibracte des Eduens, et de montrer ainsi le caractère unitaire de la civilisation des oppida celtiques.



4. Développement du décor d'un bracelet en bronze de Sedlec (Bohême du centre) ; début III<sup>e</sup> s. av. J.-C. D'après V. KRUTA, *L'art celtique en Bohême*, Paris, 1975.

Le site de Stradonice semblait cependant désormais trop bouleversé pour fournir des informations utilisables. Il a fallu le récent creusement d'une tranchée pour le passage d'un gazoduc, pour révéler que seules les couches superficielles avaient été perturbées au siècle dernier et montrer que quatre états successifs, particulièrement bien perceptibles dans l'aménagement des voies intérieures, étaient conservés. Fondée apparemment après l'oppidum de Závist, vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'agglomération de Stradonice n'aurait été fortifiée que quelques décennies plus tard, alors qu'elle connaissait un remarquable développement économique.

L'apparente coïncidence entre la fondation des premiers oppida d'Europe centrale et le retour des Boiens cispadans dans leurs terres d'origine, consécutif à leur défaite et à l'occupation de leur territoire par les Romains, n'est peut-être pas fortuite. Nous ne possédons toutefois actuellement aucun indice sûr de leur contribution, très probable, à l'essor du phénomène urbain en Europe centrale. On peut cependant constater que l'implantation des oppida de Bohême dans la partie méridionale du pays, le long du cours de la Vltava et de ses affluents, les place en dehors

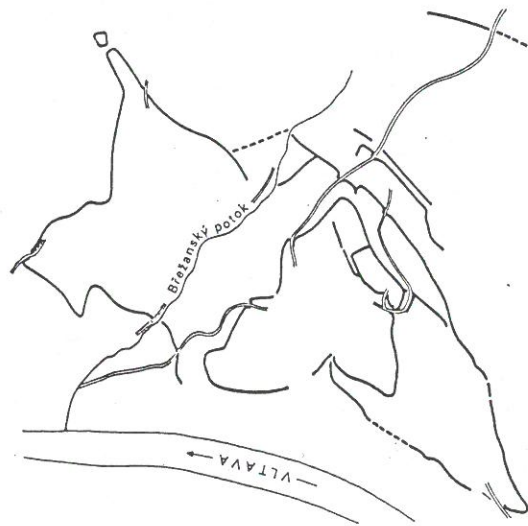


6. Pièce de harnachement en bronze ajouré de Skryje (environs de l'oppidum de Stradonice); I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

D'après J. FILIP, *Keltové ve Střední Evropě*, Prague, 1956



5. Plan de la forteresse de Závist près de Prague, un des centres celtiques les plus importants de l'Europe intérieure du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le site fut réoccupé comme oppidum au deuxième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
D'après *Praveké dejiny Čech*, Prague, 1978



de l'aire des nécropoles plates du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., dans une zone où le peu de données disponibles plaide en faveur d'une permanence des populations, présumées boiennes, du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le remarquable développement économique qui accompagne l'essor des oppida ne se limite toutefois pas à la partie méridionale du pays. Il touche l'ensemble du quadrilatère, y compris les territoires situés au nord de l'Elbe, à peu près totalement celtisés depuis le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Quant à la Moravie, l'oppidum de Staré Hradisko, signalé dès le XVII<sup>e</sup> siècle, sur la carte du savant Comenius, comme lieu « où on trouve de l'ambre », joua un rôle important dans les trafics commerciaux qui reliaient les rivages de la Baltique au port d'Aquilée.

Les bouleversements qui accompagnèrent, dans le dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les déplacements des Cimbres et des Teutons, ne semblent pas perturber sensiblement la Bohême, qui continua à jouir d'une période de prospérité, confirmant ainsi indirectement la véracité du texte de Tacite.

### L'arrivée des Germains

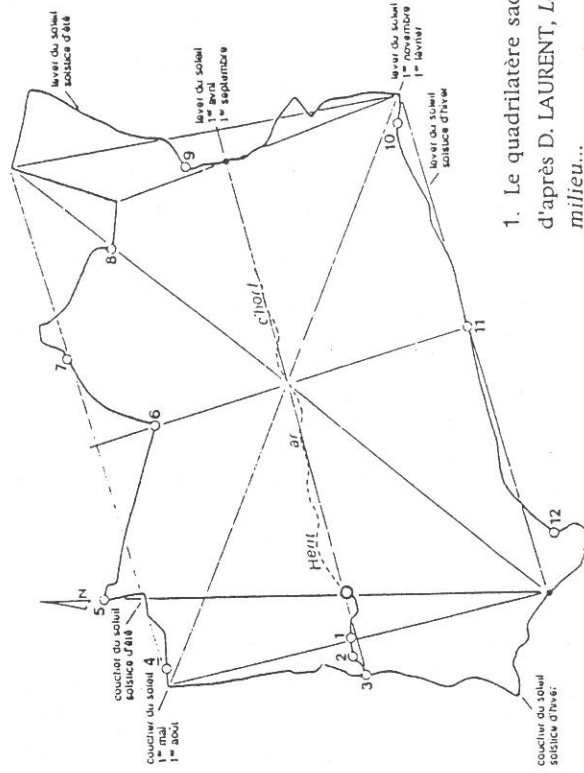
Le choc des Germains n'ébranla la stabilité du peuplement celtique de la région que dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il ne restera plus désormais, après l'arrivée et l'installation des Marcomans, dans la dernière décennie du siècle, que le nom de *Boiohaemum*, d'origine d'ailleurs peut-être germanique, pour perpétuer, dans leur terre d'origine, le souvenir de ceux qui furent, pendant plusieurs siècles, l'un des plus puissants et des plus prospères ensembles ethniques de l'Europe des Celtes.

LA GRANDE TROMENIE DE LOCRONAN  
 Compte rendu de la conférence donnée par Donatien LAURENT  
 Directeur de Recherches au CNRS, Directeur du Centre de Recherches  
 Bretonnes et Celtiques, URA 374 du CNRS de Brest

par Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

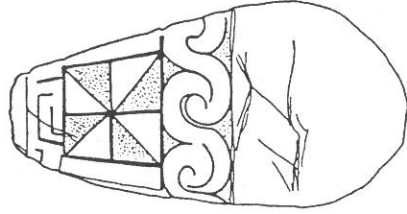
Le sujet choisi par le professeur Donatien LAURENT pour la conférence qu'il donna le 18 janvier dernier, à l'Institut Finlandais, pour les Amis des Etudes Celtiques, porta sur l'extraordinaire archaïsme de la tradition orale en Bretagne. Il prit exemple sur les Troménies de Locronan (Loch Ronan, établissement d'un moine irlandais du VI<sup>e</sup> siècle).

Le mot «troménie» vient du breton «tro minihi» signifiant *tour de la propriété monastique*, mais il s'agirait en fait de la continuation d'un rituel bien antérieur au christianisme. C'est ce que Donatien LAURENT va nous faire découvrir au cours d'une brillante conférence, aidé de nombreuses diapositives particulièrement convaincantes.



1. Le quadrilatère sacré,  
 d'après D. LAURENT, *Le juste milieu...*

Ce curieux pèlerinage de Locronan, petite commune du Sud-Finistère proche de Douarnenez a lieu tous les six ans pendant une semaine, entre le deuxième et le troisième dimanche de juillet. Il se fait à l'orée de la forêt



2. L'Omphalos de Kermaria  
 D'après P.-M. DUVAL, *Les Celtes*, quatre fêtes cardinales celtiques.  
 Paris, 1977

Le tracé du grand quadrilatère de la procession est jalonné de douze stations et utilise une ancienne voie pré-romaine. Une bonne partie du chemin retombe en friche et doit périodiquement être dégagée car les pèlerins en suivent scrupuleusement tous les contours.

L'étrange périodicité de cette troménie s'explique comme une manifestation de type cosmogonique, impliquant des connaissances complexes et une conception originale de l'espace orienté et du temps cyclique, c'est une réduction dans le temps du cycle luni-solaire de six lustres (trente ans), rythme du temps mythique, dont le circuit rituel de Locronan serait la projection sur la terre.

Je suis aujourd'hui convaincu, nous dit Donatien LAURENT, que cette troménie est, dans son principe et dans ses détails, la continuation d'une grande cérémonie pré-chrétienne liée à la représentation du cycle calendaire. On sait combien les Gaulois apportaient de soins à la connaissance du temps et combien elle est nécessaire aux agriculteurs.

A côté de la troménie officielle, il y a des troménies particulières qui se font en petits groupes ou en solitaire, elles sont très respectueuses du parcours et des gestes traditionnels. Le circuit doit toujours être fait en entier, les pèlerins marchent de gauche à droite, décrivant à leur insu la course annuelle du soleil. Les premiers départs ont lieu le samedi soir à

de Nevet (du vieux breton «nemet» dérivé de «nem» ciel). Le Nemeton désignait un sanctuaire gaulois.

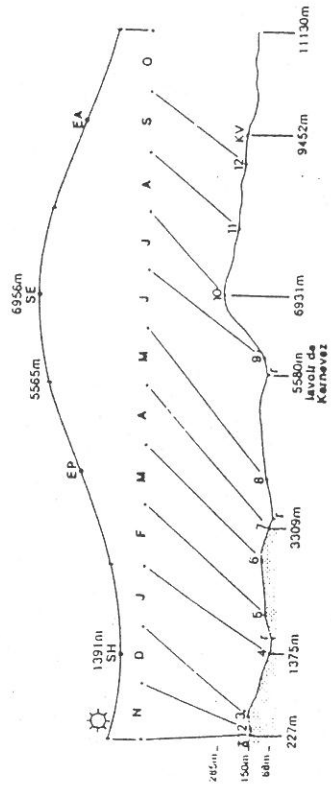
Il est tentant de voir dans cette procession sexennale la perpétuation d'un rite religieux pré-chrétien consacrant la mise en accord des cycles lunaire et solaire tels qu'on peut les observer dans le Calendrier Gaulois de Coligny (voir notre *Bulletin* n° 5 de novembre 1993 : «*La Mesure du Temps chez les Celtes*»). Ce serait une survivance de la grande fête celtique de *Lugnasad* ou «Assemblée de Lug», qui avait lieu le 1<sup>er</sup> août et qui était, avec *Samain* au 1<sup>er</sup> novembre, *Belaine* au 1<sup>er</sup> mai et *Imbolc* au 1<sup>er</sup> février, l'une des D'après P.-M. DUVAL, *Les Celtes*, quatre fêtes cardinales celtiques.



minuit, ils se répartissent sur toute la semaine et s'achèvent le dimanche suivant à minuit.

Sur le chemin immuable fixé par la tradition sont disposées des huttes de branchages qui font irrésistiblement penser aux tonnelles de feuillage des Neptunalia romaines, lesquelles avaient lieu le 23 juillet. Ces huttes sont gardées jour et nuit par les familles qui en ont la charge héréditaire, elles abritent des statues de saints. Douze d'entre elles ont des fanions qui marquent les stations, elles étaient en outre signalées par des croix de pierre dont il ne reste plus que six.

On trouve aussi sur le parcours trois ou quatre mégalithes qui font l'objet de croyances et de rites de fécondité. Certains ont été abattus, notamment un bétyle gravé de spirales et de dessins serpentiformes rappelant l'omphalos de Kermaria. Il en reste cependant un, énorme masse de treize mètres de tour qui gît sur le flanc de la montagne après la douzième station, on dit que c'est la barque de Saint Ronan ou la pierre sur laquelle il venait s'asseoir. C'est la «Jument de pierre» à la vertu fécondante, les femmes stériles viennent s'y frotter, la coutume était encore, il y a peu de temps, de s'asseoir ou de s'allonger dans son creux après en avoir fait le tour trois fois de gauche à droite et l'avoir baisée.



3. Le profil de la troménie et la course annuelle du soleil d'après D. LAURENT, *Le juste milieu...*

La configuration du circuit est quadrangulaire. Orienté d'ouest en est, son parcours s'inscrit sur le terrain en fonction de conceptions très anciennes, d'ailleurs un tronçon de voie pré-romaine en est le support au sud. Il existait chez les Celtes des associations symboliques entre le Nord, la Gauche et le Bas et, inversement, entre le Sud, la Droite et le Haut.

D'autre part la présence sur le parcours de mégalithes auxquels sont liés des rites de fécondité est conforme à ce que nous savons de la conception «d'espace sacré» chez les Indo-Européens, toute opération augurale supposant une orientation et la détermination d'angles d'après les directions de l'espace. Ceci renforce l'hypothèse d'un parcours processionnel défini d'après des conceptions religieuses pré-chrétiennes et nous allons retrouver, sous les dédicaces chrétiennes, les traces de ce culte.

### L'année celtique

Les douze mois de l'année celtique (six mois sombres et six mois clairs), correspondent aux douze stations. Les quatre stations principales de la troménie auraient donc pour ancêtres les quatre fêtes cardinales de l'année celtique; en hiver : 1<sup>er</sup> novembre (*Samain*) et 1<sup>er</sup> février (*Imbolc*); en été : 1<sup>er</sup> mai (*Beltaine*) et 1<sup>er</sup> août (*Lugnasad*). Ce seraient les première, quatrième, septième et douzième stations.

### Première station

La première station est dédiée à Saint-Eutrope, elle est marquée par une fontaine, c'est la fonction de guérison grâce à «l'eau de la fontaine de santé qui redonne vie aux guerriers morts» dans la tradition irlandaise. C'est aussi *Samain*, l'entrée dans la «saison sombre» au 1<sup>er</sup> novembre, début de l'année celtique, Plin situait au premier quartier de la lune de novembre le rituel magico-médical de la cueillette du gui, «la plante qui guérit tout».

### Quatrième station

La quatrième station figurerait le 1<sup>er</sup> février, fête de *Imbolc* célébrant Brigit, la mère des arts et des dieux, elle est aujourd'hui consacrée à Sainte-Anne. Elle est située au bas d'un chemin creux qui descend en pente abrupte vers le nord (côté de la mi-nuit) et qui tourne brusquement vers l'est. La quatrième station est là, près d'un trou d'eau entouré de quatre pierres, témoins d'une ancienne fontaine. Il est important de noter que cette partie du parcours est très basse, c'était jadis un marécage et un ruisseau la traverse encore.

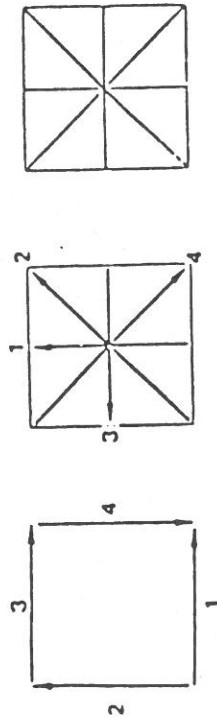
### Septième station

La septième station correspondrait au 1<sup>er</sup> mai, fête celtique de *Beltaine* qui ouvre la saison lumineuse. Cette septième station est aujourd'hui consacrée à Saint Jean, le saint qui ouvre l'été dans le calendrier romain. La coïncidence est remarquable.

### Dixième station

Puis nous arrivons à la dixième station qui, dans notre schéma calendaire celtique, représenterait le 1<sup>er</sup> août, grande fête de *Lugnasad* ou «Assemblée de Lug» dont la Grande Troménie serait la perpétuation jusqu'à nos jours. Cette dixième station est au sommet de la colline sacrée que l'on attaque par sa face nord, abrupte. L'endroit, consacré à Saint Ronan, est nommé «place de la Corne» en souvenir d'un épisode des funérailles du saint. Remarquons la similitude des attributions de Lug et de Saint Ronan, tous deux solaires et lumineux, garants de la prospérité, de la fécondité et de l'abondance des moissons.

Au cours de l'enterrement de Saint Ronan, on nous conte la marche des deux boeufs non dressés, attelés à un char neuf pour transporter le corps du défunt. Ce serait là l'écho d'un mythe de fondation, tracé original



4. Tracé du «carré sacré» selon Georges Dumézil, d'après D. LAURENT, *Le juste milieu...*

du territoire par un couple de boeufs attelés à une charrue pour ouvrir un sillon sur les quatre côtés du carré sacré en commençant par le sud, entre le lever et le coucher du soleil. On trouve trace de ce rituel dans le mythe de la fondation de Rome.

Basée sur le calendrier celtique luni-solaire, cette troménie semble donc avoir des origines très lointaines. Ceci permet, en outre, d'établir un rapprochement entre la figure du carré sacré, partagé par des médianes et des diagonales, et le rituel védique dont la structure identique délimite l'emplacement du feu sacrificiel où s'établit la relation avec le monde céleste.

**Bibliographie:** Donatien LAURENT, *Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan*, dans *Tradition et histoire dans la culture populaire*, CARE, Grenoble, 1990, p.257-292

### «Los Celtas : Hispania y Europa»

Dirigido por Martin Almagro-Gorbea. Edit. : Actas de el Escorial, Madrid, 1993; 1 vol., 518 pages.

L'Université de Madrid publie les Actes du Congrès de l'Escorial sur les Celtes, été 1992, avec une étude de Martin Almagro-Gorbea sur les Celtes de la Péninsule Ibérique, une synthèse de Venceslas Kruta sur l'art celtique et de nombreux articles, consacrés notamment aux différents aspects de la culture des Celtes d'Espagne.

### «Les Celtes de l'Est - Le Second Age du Fer dans la cuvette des Karpatés»

par Miklós Szabo

Edit. : Errance— Centre archéologique européen du Mont-Beuvray

17, rue de l'Arsenal - 75004 Paris

Collection des Hespérides, 1992 ; 1 vol., 206 pages;

ISBN 2-87772-065-9.

La vie quotidienne des Celtes de l'Age du Fer en Hongrie.

Nombreuses illustrations en noir et blanc.

### «Michel LEJEUNE, Notice biographique et bibliographique suivie de l'exposé : «D'Alcoy à Espanca Réflexions sur les écritures paléo-hispaniques»

Edit. : Centre International de Dialectologie Générale, Biobibliographies et Exposés, N. S. 3., 1993;

Blijde-Inkomststraat 21, Leuven (Belgique) ; 1 vol., 86 pages.

### «Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age»

par Pierre-Yves Lambert

Edit. : Gallimard - Collection l'Aube des Peuples, 1993 ; 1 vol., 415 pages, 180 F; ISBN 2-07-073201-0

Traduction de récits médiévaux gallois conservés dans des manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle. Contient également l'histoire de Taliesin.

### «L'Aurore Celtique - Fonctions du héros dans la religion cosmique»

par Philippe Jouet

Editions du Porte-Glaive ; 10, rue Chardin, 75016 Paris.

Collection Patrimoine de l'Europe, 1994 ; 1 vol., 273 pages, 186 F

Genèse, contenu et sens de la tradition celtique insulaire écrite au Moyen-Age, après des siècles d'oralité.

NOUVEAUX LIVRES

**VERCINGETORIX ET ALESIA****Etat de la Gaule au moment de la conquête**

du 31 mars au 18 juillet 1994

Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h. à 17 h. 15

Musée des Antiquités Nationales, Place du Château,  
78103 St Germain en Laye

**LE SYMBOLISME DE LA ROUE DANS LA TRADITION CELTIQUE**

le mardi 5 décembre 1994

par Monsieur Claude STERCKX

Professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique

**LES PONTS CELTIQUES SUR LA THIELLE**

Février 1995

par Mademoiselle Hanni SCHWAB

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

(les dates et les lieux des conférences seront précisés dans le prochain Bulletin)

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans notre précédent Bulletin (n°6 de février 1994). Deux lignes se sont évadées de l'ordinateur lors de la mise en page, rendant illisible un passage du compte rendu de la conférence du Professeur Michel EGLOFF. Au dernier paragraphe de la page 12 et au début de la page suivante, il faut lire :

«...de deux enceintes quadrangulaires du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ainsi que d'une monnaie séquane. Cette monnaie, qui a moins d'un centimètre de diamètre, représente, au revers...».

**VISITE DES OPPIDA CELTIQUES DE BOHEME CENTRALE**

( PRAGUE - ZAVIST - STRADONICE )

du 27 au 31 octobre 1994 :

**1) VOYAGE ORGANISE (Forfait-Voyage-Avion)**

Groupe de 15 à 20 personnes. Comprend : le prix du voyage avion A.R., les transferts aéroport/hôtel et 4 nuits dans un hôtel 3 étoiles, en chambre double, avec petit déjeuner : 3.746 frs par personne + 100 frs d'assurance.

Départ : jeudi 27 octobre à 7 h 40 de Paris-Roissy,

arrivée à Prague 9 h 20

Retour : lundi 31 octobre, départ de Prague à 20 h.

arrivée à Paris-Roissy à 21 h 45

**2) VOYAGE INDIVIDUEL**

a) AVION : Paris/Prague A.R.

(+ de 60 ans) 1.940 frs

(- de 60 ans) 2 335 frs

(+ transferts aéroport/ville/aéroport 80 frs)

b) TRAIN : A.R. Paris/Prague (à ce jour)

1.700 frs

Aller : Paris-Est le mercredi 26 octobre 17 h 16

arrivée à Prague le jeudi 27 octobre à 8 h 46

Retour : en gare de Prague le lundi 31 octobre à 20 h 47

arrivée à Paris-Est le mardi 1<sup>er</sup> novembre à 13 h 37

**c) AUTOCAR**

Départ de "Paris-Gallieni", gare routière Euroline,

av. du Général De Gaulle à Bagnolet (métro Gallieni).

Réservations T/49725151.

mardi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche à 16 h 30,

arrivée à Prague le lendemain à 8 h 30

Retour de Prague :

mardi, mercredi, samedi, dimanche à 16 h,

arrivée à Paris le lendemain à 8 h 30

## Prix :

(+ de 26 ans) aller simple : 420 frs  
 aller/retour : 760 frs  
 (- de 26 ans) aller simple : 380 frs  
 aller/retour : 680 frs

**HOTELS à PRAGUE :** Hôtel 3 étoiles centre ville (ex. : Karl Inn)  
 chambre double (bain ou douche) 255 frs par  
 personne

supplément single par nuit : 155 frs  
 repas à l'hôtel : 70 frs

Pour de plus amples renseignements contacter Stéphanie  
 à l'Office du Tourisme Tchèque " CEDOK ", 32, avenue de  
 l'Opéra, à Paris (Tél : 47427487)

**VISITES GUIDEES :** Participation aux visites guidées sur les  
 sites de ZAVIST, STRADONICE, etc. : environ 250 frs pour la  
 journée (transport en car et repas compris).

**NOTE :** Un passeport en cours de validité est nécessaire, mais  
 aucun visa n'est demandé. Les personnes intéressées doivent  
 se faire connaître rapidement, le nombre de personnes  
 prévues étant assez restreint. Pour le Forfait-Voyage-Avion,  
 50 % du prix doit être versé à la commande, avant fin juin.  
 Les chèques sont à établir à l'ordre des Amis des Etudes  
 Celtiques.

Ecrire ou téléphoner à : Jean PIEUCHOT, 19, avenue du  
 Général Léclerc,  
 75014 Paris, T/43214277.

N. B.

Ce Bulletin est le dernier de l'exercice 1993/1994 qui se  
 termine au 30 juin 1994.

Vous recevrez dans la première quinzaine de juillet l'appel de  
 cotisations pour l'exercice 1994/1995.

